

D 436 AMERIQUE LATINE: MANIFESTE DES THEOLOGIENS ALLEMANDS  
EN FAVEUR DE LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION

A la veille de la 3ème Conférence générale de l'épiscopat latino-américain, qui doit se tenir à Puebla (Mexique) en octobre 1978, on assiste à une mobilisation des divers courants qui traversent l'Eglise catholique d'Amérique latine.

Le procès ouvert contre "la théologie de la libération" par le groupe "Eglise et libération" en mars 1976 (cf. DIAL D 304), vient de connaître un rebondissement au cours des derniers mois.

A la mi-mai 1977, Mgr Hengsbach, évêque d'Essen (République fédérale allemande) et président de l'oeuvre d'entraide allemande "Adveniat", déclarait au retour d'un voyage en Amérique latine: "La prétendue théologie de la libération conduit au néant. Sa logique c'est le communisme. Ce n'est pas par la révolution que les conditions d'existence seront améliorées".

En novembre 1977, à l'ouverture de la quête traditionnelle de l'Avent organisée par "Adveniat" au profit de l'Amérique latine, un certain nombre de théologiens allemands, catholiques et protestants, dont K. Rahner entre autres, s'élevaient vigoureusement contre cette campagne menée contre la théologie de la libération, campagne derrière laquelle ils voyaient la main du P. Vekemans, jésuite belge travaillant en Colombie et accusé avec insistance d'avoir reçu de l'argent de la CIA quand il était au Chili (cf. DIAL A 66). Le manifeste des théologiens avait aussi pour but, selon certains observateurs, la remise en cause des structures d'Adveniat.

Etrangement, la quête de l'avent devait être d'un profit plus grand encore que précédemment. Cela a fait dire à des journalistes allemands que ce manifeste avait provisoirement atteint le but contraire à celui recherché.

Voici le texte intégral du document des théologiens allemands présenté à partir de l'original en allemand. Pièce à verser au dossier. En janvier 78, plus de 100 signatures étaient apposées.

(Note DIAL)

MANIFESTE DES THEOLOGIENS OUEST-ALLEMANDS A PROPOS DE LA CAMPAGNE CONTRE  
LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION

La campagne menée depuis longtemps déjà par des cercles influents de l'Eglise catholique de la République fédérale allemande contre la théologie de la libération et <sup>par</sup> beaucoup de mouvements de même inspiration, a pris entre temps une acuité telle - les preuves qui viennent s'ajouter les unes aux autres en témoignent - qu'une protestation publique et ferme est devenue inévitable. Les soussignés sont persuadés que cette attaque peu fraternelle compromet

l'indépendance de l'Eglise en Amérique latine dans l'évolution amorcée à Medellín (1968) et risque d'introduire la division entre les théologiens et les évêques des diverses Eglises nationales.

Nous voudrions ici expliciter quelques aspects de cette campagne et souligner plus particulièrement l'alliance fatale entre les dirigeants de l'organisation épiscopale d'entraide Adveniat et le P. Roger Vekemans, connu en Amérique latine comme l'ennemi déclaré de la théologie de la libération.

1- A Medellín (1968), les évêques d'Amérique latine avaient clairement pris position en faveur de la libération des peuples de leur continent sur lesquels pèsent depuis des siècles la misère, la dépendance et l'esclavage, et ils s'étaient prononcés sans restriction en faveur de l'abolition des conditions d'exploitation et d'injustice. Il n'en est que plus étonnant de constater que c'est justement la théologie de la libération - qui a préparé et animé ce nouveau départ de Medellín dont la signification a une portée mondiale - qui se trouve en butte à une campagne menée en liaison avec des instances ecclésiastiques ayant précisément pour but d'aider au développement de l'Amérique latine. Un des moteurs de cette campagne est R. Vekemans, actuellement directeur du Centre d'études pour le développement et l'intégration de l'Amérique latine (CEDIAL) à Bogotá (Colombie). Vekemans ne s'est pas seulement signalé par son activité infatigable contre la théologie de la libération en différents lieux de l'Amérique latine; il se présente aussi sous un jour douteux depuis que la presse l'accuse d'avoir reçu des subsides de la CIA de plusieurs millions, afin de faire aboutir en Amérique latine la politique impérialiste de cet organisation (cf. Washington Star du 23 juillet 1975; Le Monde des 25 et 27/28 juillet 1975). Par ailleurs, il est établi que Vekemans reçoit des subsides financiers importants de la part d'organisations ecclésiastiques, comme par exemple Adveniat, et que son influence et la position-clé qu'il occupe dans beaucoup d'instances et organismes font que des groupes favorables à sa politique (par exemple l'Opus Dei) sont financés, tandis que nombre de ceux qui travaillent en faveur de la libération des exploités et des opprimés par eux-mêmes se voient refuser ou retirer leur financement.

Du côté de l'épiscopat latino-américain, la campagne contre la théologie de la libération est soutenue, entre autres, par les évêques auxiliaires colombiens A. López Trujillo (Bogotá) et D. Castrillon (Pereira). Lopez Trujillo est à même d'y investir en force puisqu'il se trouve être également le secrétaire du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM). Du côté allemand, Mgr Hengsbach, évêque d'Essen et membre du comité directeur d'Adveniat, ainsi que les professeurs Weber (Münster), Rauscher (Augsbourg) et Bossle (Wurzburg) se sont particulièrement signalés dans cette campagne contre la théologie de la libération. Les intéressés ont, depuis un certain temps déjà, constitué un groupe de travail intitulé "Eglise et libération".

2- "Le groupe de travail allemand et latino-américain Eglise et Libération a été constitué au cours de 1973, conformément aux déclarations faites à la presse par Mgr Hengsbach. Sa création avait été décidée lors d'une rencontre tenue à Bogotá en février 1973 entre Mgr Hengsbach, président d'Adveniat, et un groupe de théologiens latino-américains. A ce jour, le groupe de travail s'est réuni en octobre 1973, en juin 1974 et en avril 1975, chaque fois à Mülheim, dans la Ruhr." (KNA, n° 53, 4 mars 1976). Ces réunions ont donné lieu à quatre publications signées collectivement par F. Hengsbach, A.L. Trujillo, L. Bossle, A. Rauscher et W. Weber.

3- Ce groupe de travail a organisé à Rome, du 2 au 6 mars 1976, un colloque coûteux dont le financement a été en grande partie assuré par l'Eglise alle-

mande. Ce colloque était dirigé par Mgr Hengsbach et Mgr López Trujillo. Les principaux intervenants, en dehors des présidents, ont surtout été Castrillon, Vekemans, Rauscher et Weber. On comptait nombre de représentants des organes directeurs du catholicisme allemand parmi les observateurs et les participants de la rencontre.

Le Centre œcuménique de liaisons internationales (COELI) de Paris a, en 1976, donné un aperçu de la composition du colloque, des thèmes et des exposés. Comme le compte-rendu allemand n'est pas encore disponible, nous faisons les citations à partir de la documentation en français.

Le but du colloque était d'"empêcher toute transposition de la foi chrétienne en programme politique ou social" (KNA, n° 53, 4 mars 1976). Les ennemis principaux étaient nommément la théologie de la libération et le mouvement "Chrétiens pour le socialisme" d'inspiration semblable; on leur reprochait de s'être appropriés les éléments de l'analyse marxiste de la société et d'avoir contribué à vider la foi de son contenu.

Celui qui, pourtant, attendait un débat structuré, compte-tenu du titre du colloque - "La tâche sociale de l'Eglise entre espérance chrétienne et espoir sécularisé", celui-là ne pouvait qu'être déçu par les exposés agressifs et souvent injurieux. R. Vekemans, décrivant dans son rapport d'environ quatre-vingt pages l'expansion mondiale de la théologie de la libération, la caractérise ainsi dans son paragraphe 2.C.: "La diffusion actuelle (de la théologie de la libération) se fait par contamination, grâce à la multiplication des porteurs du microbe". Ce type de relation avec des adversaires théologiques fait écrire à G. Casalis: "Tout cela est au service d'une seule et même thèse, d'un slogan qui revient sans cesse: la théologie de la libération et les chrétiens pour le socialisme sont des alliés de l'ennemi et ses meilleurs agents pour l'infiltration du 'monde libre'. Il faut détruire le microbe et leurs porteurs avant qu'ils n'aient tout contaminé. Cet appel aux instances séculières trouvera sans doute un écho rapide." (IDOC New Series, Bulletin n° 2, Rome, 1977).

Pour mesurer à quel point le langage dans lequel s'effectue ce débat s'est peu à peu corrompu et combien il est contagieux, il suffit de se référer à l'introduction de W. Weber dans le livre "Impasses du socialisme religieux" (1977). Reprenant le style de Vekemans, W. Weber compare le socialisme religieux et les chrétiens pour le socialisme puis il écrit: "Le socialisme religieux avait une attitude critique tant à l'égard de l'Eglise qu'à l'égard de la société. On peut dire la même chose des Chrétiens pour le socialisme, lesquels se sont, à partir du Chili dans les années soixante-dix, propagés par métastases dans plusieurs parties du monde" (p. 8).

Lors du colloque, il a été reproché aux théologiens critiques européens, en particulier les tenants d'une théologie politique, d'avoir contribué à la naissance de la théologie de la libération. Il a aussi été reproché à des représentants influents de la théologie de la libération en Europe d'être allés en Amérique latine. Mgr Castrillon proposait pour sa part une coopération différente: "Entre la théologie sérieuse de l'Europe et la vitalité pastorale de l'Amérique latine" (KNA, n° 54, mars 1976). Après le colloque de Rome, l'impression demeure qu'il y a confusion, d'une part, entre théologie sérieuse et mise en cause de la théologie de la libération, et d'autre part, entre pastorale concrète et lutte contre des communautés ou mouvements socialement engagés.

4- Il y a un document qui montre combien est vive en Amérique latine la conscience du dommage que l'agitation militante contre la théologie de la libération cause aux peuples et aux Eglises dans leur combat pour une voie indépendante vers l'auto-détermination. Il s'agit d'une protestation rédigée par

le groupe des "Prêtres pour l'Amérique latine" (SAL); elle a été adressée notamment au cardinal Marty de Paris, au général des jésuites, le P. Arrupe, et au président du CELAM. On y lit, à propos de Vekemans: "Les suites de ses publications qui, sous couvert de technicité et de christianisme, se font passer comme instruments du changement et de la libération, sont désastreuses... De plus, Roger Vekemans a manifesté le plus profond mépris envers les peuples latino-américains, leurs valeurs et leurs possibilités, comme le prouve une lettre qu'il a envoyée il y a quelques années à l'Université de Louvain" (Bogotá, le 4 septembre 1975). Dans sa lettre de protestation, le groupe SAL demande l'ouverture d'une enquête concernant la répartition de l'aide financière internationale dispensée par les Eglises; il soupçonne en effet, preuve à l'appui, que cette aide des Eglises est utilisée à des fins impérialistes et en vue de l'oppression des peuples.

5- Comment Mgr José Dammert Bellido, de Cajamarca (Pérou), juge-t-il les appréciations négatives portées sur la théologie de la libération telles qu'elles sont d'abord exprimées dans des écrits d'auteurs allemands? Son commentaire de l'opuscule de W. Regges, "Chrétiens en Amérique latine" (Cahier 17 de la collection Documents/Projets d'Adveniat), en donne une idée: "L'auteur critique la théologie de la libération parce que, à son avis, elle néglige la liberté chrétienne que, d'après Paul, le chrétien possède même quand il est enchaîné. Pour ma part, je vis au milieu des paysans des Andes qui sont opprimés depuis une époque remontant au-delà de la colonisation espagnole. Je sais que, malgré l'exploitation matérielle dont ils sont victimes, ils sont toujours à même de sauvegarder la compréhension qu'ils ont d'eux-mêmes. S'ils deviennent un jour, grâce à la théologie de la libération, à même de se libérer des entraves physiques qui les enchaînent injustement, ce sera sans aucun doute une grâce de Dieu. Il est très facile pour l'auteur de terminer sa réflexion par un envol lyrique sur "La croix et le salut de Jésus"; c'est un chapitre qu'il a écrit confortablement assis dans un fauteuil d'ambassade ou en Europe, tandis que des chrétiens et des non-chrétiens sont persécutés et torturés pour leurs idées." (Informaciones de Cajamarca, n° 10, février 1976.)

L'ampleur qu'a prise la situation d'oppression au Brésil, par exemple, et la façon dont les évêques brésiliens analysent et condamnent cette situation, peuvent s'apprécier à la lecture de leur lettre pastorale, en octobre 1976, qui a eu un retentissement mondial.

On ne peut suspecter les évêques péruviens ou ceux du Brésil comme le fait cette campagne qui dénonce les visées marxistes. On constate plutôt que, pour eux, une appréciation positive de la théologie de la libération s'accompagne d'un combat désintéressé en faveur des chrétiens qui leur sont confiés. On pourrait démontrer que l'épiscopat de la plupart des autres pays latino-américains suit la même ligne de réflexion.

6- De retour d'Amérique latine, Mgr Hengsbach s'exprime ainsi à Essen, le 12 mai 1977, à l'occasion d'une conférence de presse: "La prétendue théologie de la libération conduit au néant. Sa logique c'est le communisme. Ce n'est pas par la révolution que les conditions d'existence seront améliorées" (KNA, n° 111, 13 mai 1977). Lors de la même entrevue, Hengsbach annonce d'autres réunions du groupe de travail "Eglise et libération" et laisse entendre que la conférence générale des évêchés prévue pour 1978 au Mexique devra s'occuper des fausses interprétations des décisions de Medellín. De nombreux évêques latino-américains ont déjà dit leur crainte que ces allusions ne recouvrent un projet consistant à faire entériner, par la conférence générale des évêchés, la condamnation de la théologie de la libération préparée par l'entourage de López Trujillo.

Mais cette position de Mgr Hengsbach, opposée à celle de la majorité des évêques sud-américains, n'est pas la seule chose surprenante. Dans la perspective de ses affirmations, le public allemand a été informé, sans commentaire, que le gouvernement bolivien avait remis au prélat, pendant son voyage, la plus haute distinction bolivienne: le "Condor des Andes" (1). C'est une manière de détourner l'attention de l'opinion publique du fait que le dictateur trop connu Banzer est à la tête de ce gouvernement. La remise de décoration prend ainsi un aspect grotesque, et qui le devient davantage encore lorsqu'on rapproche cette cérémonie d'un document de la CIA rendu public en 1975 et donnant à la police bolivienne le conseil suivant: "Il ne faut pas s'attaquer à l'Eglise en tant qu'institution et encore moins aux évêques dans leur ensemble. La seule attaque doit viser l'aile progressiste de l'Eglise. Il s'agit de montrer que ces chrétiens prêchent la lutte armée, qu'ils sont liés au communisme international et qu'ils ont été envoyés en Bolivie dans le seule et unique but de conduire l'Eglise au communisme" (ICI, 482, 15 juin 1975).

7- Les preuves d'une campagne organisée contre la théologie de la libération et contre les forces socialement engagées de l'Eglise latino-américaine obligent les signataires à ne pas taire plus longtemps leur consternation. Comment se peut-il qu'un débat légitime entre courants théologiques dans l'Eglise se traduise par une telle injure envers l'adversaire? Qu'en est-il du pluralisme généralement tant loué dans l'Eglise, et qu'en est-il du respect de l'équilibre tant apprécié par ailleurs dans les cercles ecclésiastiques? Pourquoi le groupe de travail "Eglise et libération" n'a-t-il à aucun moment cherché un dialogue réel avec les représentants de la théologie de la libération? Serait-il absurde de penser qu'un groupe de travail international "favorable" à la théologie de la libération pourrait un jour être financé par l'Eglise allemande, peut-être même par Adveniat? Comment les catholiques allemands doivent-ils comprendre la contradiction qui fait qu'au Brésil, des collaborateurs de Misereor sont interrogés par la police au moment même où le comité directeur d'Adveniat déclare que la répression dans ce pays est loin d'avoir des proportions inquiétantes? Les forces de l'Eglise allemande qui soutiennent la campagne contre la théologie de la libération sont-elles vraiment conscientes des intérêts qu'elles défendent, des préjudices qu'elles portent à l'Eglise latino-américaine, et des nouvelles souffrances que, par leur comportement, elles occasionnent chez de nombreux prêtres et fidèles qui en connaissent déjà suffisamment sous le joug des dictatures militaires?

Il ne nous est pas possible d'admettre tranquillement que l'Eglise allemande puisse, une fois de plus, être suspectée d'avoir été du côté des puissants et qu'elle puisse, consciemment ou inconsciemment, négliger ou interpréter avec bienveillance le comportement inhumain de dictateurs qui s'arrogent le titre de chrétiens. C'est pourquoi nous demandons impérativement l'arrêt de tout soutien à la campagne contre la théologie de la libération.

(Quelques signatures parmi les plus importantes:)

K. Derksen OP, Utrecht - Dr. W. Dirks, Wittnau - Prof. Dr. H. Gollwitzer, Berlin - Prof. Dr. E. Käsemann, Tübingen - Prof. Dr. J.B. Metz, Münster - Prof. Dr. D.M. Moltmann, Tübingen - D.M. Niemöller, Wiesbaden - Dr. S.H. Pfürtner, Marburg - Prof. Dr. K. Rahner, Münschen - Dr. D. Sölle, Hamburg - Prof. Dr. H. Vogrimmler, Münster - etc.

(1) C'est ce fait, joint aux déclarations à la presse de Mgr Hengsbach, qui a valu à ce dernier d'être sollicité de se démettre de la présidence d'Adveniat. Par ailleurs, le 24 nov. 77, un deuxième manifeste de théologiens allemands critiquait le premier manifeste et prenait ses distances par rapport au groupe "Eglise et libération". (N.d.T.)

(Diffusion DIAL) Abonnement: France 160F - Etranger 185F (avion: tarif spécial)  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
D 436-5/5 Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441